

<https://www.ujfp.org/spip.php?article7788>



Coucou le monde, comment ça va avec le couvre-feu ? Gaza au temps du corona

- Pour comprendre - En Israël-Palestine - Gaza -



LE CLUB DE MEDIAPART

Date de mise en ligne : jeudi 16 avril 2020

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

14 AVR. 2020 | PAR [ELISE THIEBAUT](#) | ÉDITION : [PATRIOTES DE TOUS LES PAYS](#)

A Gaza, il n'y a que 60 lits de soins intensifs, une catastrophe est imminente. Mais les gens n'ont pas perdu leur sens de l'humour. Par Alexandra Senfft.

L'édition Patriotes de tous les pays a été créée dans le dessein d'abolir les frontières. Nous partageons aujourd'hui un article paru [le 9 avril 2020 dans le magazine en ligne Freitag](#), écrit par la journaliste et essayiste [Alexandra Senfft](#). Autrice de plusieurs livres non traduits en France, dont notamment "Schweigen tut weh" (littéralement "Taire fait mal"), sur son grand-père, le criminel de guerre nazi Hans Ludin, et "Fremder Feind, so nah" (qu'on pourrait traduire par "Ennemis intimes"), sur les pacifistes qui, du côté israélien comme du côté palestinien, continuent d'entretenir le dialogue et de s'imaginer un avenir commun, A. Senfft a vécu plusieurs années en Palestine. Alors que l'épidémie devient mondiale, elle a voulu savoir comment les Gazaouis vivaient avec cette nouvelle menace.

Ghada Al-Jabda est sous tension permanente ces jours-ci. Depuis que l'Autorité palestinienne a déclaré l'état d'urgence le 5 mars, la médecin est consciente que tout doit maintenant être fait très rapidement pour protéger la population de la bande de Gaza. Lorsque les deux premiers cas de Corona ont été connus le 22 mars dernier - deux voyageurs revenus du Pakistan - la responsable des 22 centres de santé de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine (UNRWA) avait déjà consacré beaucoup d'efforts afin de préparer son personnel à ce qui allait arriver et pour séparer les patients à haut risque des autres malades. La recherche de masques, de vêtements de protection et de désinfectants bat son plein, mais il y a une pénurie chronique de tout, y compris de médicaments. *"Nous n'avons que 60 lits de soins intensifs et moins de 100 ventilateurs dans toute la bande de Gaza. Cela signifie que si le virus se propage, nous ne pourrions traiter qu'une infime partie de la population"*, explique cette femme de 51 ans. Les gens réfléchissent désespérément à des alternatives à la ventilation.

Avec près de deux millions d'habitants sur 365 kilomètres carrés, la bande de Gaza est l'une des zones les plus densément peuplées au monde. Le virus y est particulièrement dangereux, car le concept de distanciation sociale n'est guère possible à respecter ici. La proximité sociale est également importante pour la survie dans cette région en conflit. 70 % des habitants de Gaza sont enregistrés comme réfugiés depuis qu'ils ont perdu leur maison lors de la guerre arabo-israélienne de 1948, la majorité d'entre eux vivant dans huit camps de réfugiés. Les conditions de vie n'y sont pas très accueillantes et les familles nombreuses vivent souvent à proximité les unes des autres dans des bâtiments ressemblant à des baraques. Tout cela avec peu d'eau propre, un système d'égouts misérable et un approvisionnement en électricité limité. Les réfugiés dépendent de l'agence d'aide des Nations unies, qui leur fournit des soins médicaux de base, une scolarisation et des rations alimentaires.

"NOUS AVONS BESOIN D'UN MIRACLE"

Le fait que les conditions de vie, en dehors des réfugiés, soient également précaires pour le tiers restant des habitants de Gaza, qui vivent dans des villages et des villes, est dû à l'occupation israélienne qui dure depuis des décennies. Le blocus complet de Gaza imposé par le gouvernement israélien depuis 2007 et les trois guerres au cours desquelles l'armée israélienne a causé des dommages massifs aux infrastructures ont poussé l'économie et le système de santé au bord de l'effondrement. L'ampleur des dommages psychologiques, en particulier chez les enfants, est énorme. En 2019, la Banque mondiale a fait état d'un taux de chômage de plus de 50 %, voire 67 %

chez les jeunes et plus de 70 % chez les femmes. Dès 2015, les Nations unies ont averti que Gaza serait à peine habitable à partir de 2020. Le coronavirus représente aujourd'hui une menace globale pour la vie de la société qui a été virtuellement enfermée dans une enclave côtière pendant 13 ans. Il est bien connu que les maladies se propagent particulièrement vite dans les prisons.

"J'ai été médecin pendant les trois dernières guerres", dit Ghada Al-Jabda, "l'épidémie de coronavirus pourrait dépasser ces expériences traumatisantes". Matthias Schmale, le directeur des opérations de l'UNRWA à Gaza, est également très inquiet. Depuis trois semaines maintenant, des répétitions on lieu en vue de l'urgence qui s'annonce. Les 276 écoles gérées par l'UNRWA ont été fermées, des lignes téléphoniques d'assistance pour les centres de santé et des cliniques mobiles pour les patients à haut risque ont été mises en place. La nourriture doit maintenant être livrée directement à environ un million de réfugiés parmi les plus pauvres afin d'éviter les foules - une des nombreuses tâches logistiques gigantesques. "Nous sommes dans une course contre la montre", déclare M. Schmale. "Gaza est comme un bateau sur lequel le virus pourrait se propager comme un feu de forêt." Chaque jour, les collaborateurs des Nations unies font de leur mieux pour informer la population par le biais de conférences, d'affiches, de leur site web et des médias sociaux.

Le 5 avril, douze cas de Covid-19 ont été enregistrés, le nombre de cas était probablement plus élevé, car les capacités de test sont très limitées. Le gouvernement du Hamas est également devenu actif, d'abord de manière hésitante. "Les gens craignent probablement de devoir appliquer des décisions impopulaires", dit Raji Sourani. Le chef du Centre palestinien pour les droits de l'homme a averti très tôt les dirigeants locaux d'agir de manière cohérente en leur rappelant si besoin qu'ils n'étaient pas en pleine campagne électorale !

Le Centre des droits de l'homme a exigé que les autorités prennent immédiatement toutes les mesures nécessaires. Des écoles et des universités ont été fermées pendant des semaines, et les services d'hôpitaux mal équipés ont été vidés pour recevoir les cas de Corona. Plusieurs écoles ont été transformées en zones de quarantaine. Les hôtels ont également été autorisés à faire de la place pour les soins d'urgence, et les marchés hebdomadaires sont interdits. Même les mosquées ont cessé d'accueillir les fidèles. Dans les supermarchés et les magasins, on veille au respect des mesures de protection.

Au sud de la bande de Gaza, près de la frontière avec l'Égypte, une station de quarantaine temporaire a été mise en place pour accueillir 1 500 personnes - dans des conditions de stress effroyable. Il y a eu un scandale lorsqu'un porte-parole du gouvernement du Hamas a permis à deux journalistes d'interviewer les deux premiers infectés et le personnel soignant en quarantaine. Les journalistes ont été isolés et le responsable suspendu.

VIRUS SANS FRONTIERES

Raji Sourani, 66 ans, le premier Palestinien à recevoir le prix Nobel alternatif pour son engagement en faveur des droits de l'homme, craint qu'une catastrophe ne puisse être évitée sans une aide extérieure supplémentaire - il y a encore des foules de gens ici et là, par exemple devant les banques ou sur les places. "Nous avons besoin d'un miracle", dit le père de jumeaux. Il est heureux que l'Autorité autonome de Cisjordanie et le Hamas à Gaza coopèrent enfin en ce moment, et que le gouvernement israélien se montre également accessible. "Selon le droit international, Israël, en tant qu'occupant et assiégeant, est obligé de garantir le bien-être de la population ici. Les Palestiniens et les Israéliens sont maintenant dans le même bateau. Il est également dans l'intérêt d'Israël de nous aider", a-t-il déclaré. "Cette pandémie ne fait pas de discrimination, elle ne connaît pas de frontières, pas de couleurs de peau, de religions ou de sexes différents".

Maissa Abdul-Halim travaille au Centre pour la démocratie et la résolution des conflits afin de promouvoir la participation politique des femmes et des jeunes. La trentenaire observe que les femmes ont récemment été renforcées dans le travail communautaire. Maissa estime qu'un blocage dû à la Covid-19 entraînera certainement davantage de violence domestique et de stigmatisation des personnes infectées, en particulier des femmes.

Elle travaille maintenant chez elle, comme la plupart des gens, à Khan Younis, une ville du sud. Tous les restaurants et cafés sont fermés, seuls les supermarchés sont ouverts. Vous pouvez toujours trouver tout ce dont vous avez besoin dans les rayons, car les autorités israéliennes laissent passer les livraisons à la frontière. Lorsqu'elle fait ses courses, Maissa porte des gants et un masque que son père lui a offert. À Gaza, ce sont des articles de luxe que seule la classe moyenne peut se permettre. Elle n'a que des contacts étroits avec sa famille, puisqu'elle vit toujours dans la maison de ses parents en tant que femme non mariée, avec trois de ses six frères et sœurs. Le soir, elle discute intensément avec son père. *"Cela peut sembler étrange de Gaza", dit Maissa, "mais je lui ai dit que j'étais très triste de ce que cette pandémie nous faisait subir à nous, les humains - mais en même temps heureuse que la terre puisse se régénérer grâce à elle".*

Son homologue Karama Fadel est déçue. La professeure d'anglais, qui n'a jamais quitté la bande de Gaza de sa vie, et encore moins pris l'avion, était très impatiente de poursuivre ses études et d'obtenir une bourse aux États-Unis - une possibilité désormais évanouie. Une fois de plus, il faut endurer beaucoup de frustration et faire preuve de patience, mais les gens d'ici y sont habitués. Karama parle avec fierté de Mohammed Abu Matar. Dans sa petite entreprise, le concepteur de produits de 33 ans a maintenant produit des valves pour ventilateurs et des masques faciaux en impression 3D. Quinze heures par jour, il travaille à mettre au point un système de ventilation en réutilisant des appareils existants.

LE DEFI DANS LE DEFI

La peur est là. Mais les gens relèvent aussi ce « défi dans le défi ». Rami Aman, fondateur du Comité des jeunes de Gaza et militant pour la paix, crée sans relâche des rencontres en ligne avec des personnes du monde entier et, en particulier, avec des Israéliens. Lui et d'autres militants sont conscients que la question de leur libération disparaîtra derrière la crise du coronavirus pendant un certain temps encore. Pour lui, ce n'est "qu'un des nombreux virus auxquels nous, Palestiniens, devons faire face". Il veut montrer à ses concitoyens, qui ne connaissent les Israéliens que comme soldats, tireurs d'élite ou colons, que de l'autre côté de la barrière, il y a aussi des gens qui sont solidaires avec eux. Ses vidéos sont une épine dans le pied de beaucoup de gens à Gaza. Rami a été emprisonné à plusieurs reprises pour ses activités. Il a appris à vivre avec les risques.

La population de Gaza sait comment faire face aux crises existentielles. Personne n'a dévalisé les magasins pour faire des réserves. Les gens ont grandi avec des couvre-feux, et la solidarité et la créativité ont toujours eu une valeur particulière. *"Bonjour le monde, comment ça se passe avec le couvre-feu ? Love from Gaza"* est l'un des slogans qui circulent sur les médias sociaux. Derrière cette formule pointe un soupçon de sarcasme amical : l'humour comme mode de survie. *"Il est maintenant presque plus facile pour nous de faire face à cette situation peu familière que pour vous, Européens",* déclare l'avocat Sharhabeel Al Zaeem. *"Mais en vérité, c'est plutôt triste d'en être là."*